

Ritter : Choc à Hormuz, Trump abasourdi, Israël brise la trêve au Liban

L'ancien inspecteur des armes de l'ONU et officier du renseignement du Corps des Marines des États-Unis se joint à la discussion pour analyser la récente série d'événements liés à la guerre en Iran, depuis la prise de contrôle par l'Iran du détroit d'Hormuz et de la mer Rouge, jusqu'à la violation du cessez-le-feu par Israël, malgré la déclaration de victoire de Trump. <https://scottritter.com/PATREON.COM/DANNYHAIPHONG> Soutenez la chaîne de différentes manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhai...> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iran #merrouge #trump

#Danny

Bienvenue à nouveau dans l'émission, tout le monde. C'est votre hôte, Danny Haiphong. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné d'un invité de retour, ami de l'émission, ancien officier du renseignement du Corps des Marines des États-Unis, inspecteur des armements de l'ONU, auteur et analyste géopolitique, Scott Ritter. Scott, ravi de te revoir.

#Scott Ritter

Content de te voir.

#Danny

Merci de m'avoir invité. Bien sûr. Tout le monde, cliquez sur le bouton "J'aime" — cela aide à promouvoir l'émission. Je vous rejoins depuis Hangzhou, en Chine, donc excusez d'éventuels problèmes techniques et faites-le-moi savoir s'il y en a. Scott, je voulais commencer l'émission avec les dernières nouvelles de dernière minute, et je vais simplement lire ce qui est rapporté en ce moment à propos du détroit d'Ormuz. Il est dit que l'Iran a rouvert le détroit. Selon les rapports, c'est Donald Trump qui est allé sur Truth Social et a déclaré exactement ces mots : « L'Iran vient d'annoncer que le détroit d'Iran est entièrement ouvert et prêt pour un passage complet. Merci. » Intéressant — une sorte de gaffe, en l'appelant le détroit d'Iran.

Mais une source proche du président du Parlement, Ghalibaf, a indiqué que cette ouverture est en réalité très limitée, en raison du cessez-le-feu de dix jours désormais en vigueur entre le Liban — Hezbollah inclus — et Israël. Les conditions de cette réouverture partielle prévoient que tout le trafic soit redirigé par les eaux territoriales iraniennes via l'île de Larak. Seuls les navires commerciaux sont autorisés, l'Iran décidant lesquels remplissent les critères. Les navires liés à des ennemis sont exclus,

et les remorquages restent obligatoires pour des raisons de sécurité et de passage. L'ensemble du transit est coordonné par la marine des Gardiens de la révolution, l'Iran exerçant un contrôle total sur le passage par le détroit.

Alors, Scott, peut-être que tu peux réagir à cela, car il y a eu une série de développements menant à ces avertissements de l'Iran concernant la mer Rouge et le cessez-le-feu, au cours duquel Israël et le Liban sont parvenus à un accord. Puis Israël l'a rompu au début, mais maintenant, il semble que la situation ait changé — que les tensions se soient un peu apaisées. Trump garantit qu'Israël n'attaquera pas pendant ces dix jours, et l'Iran tient parole, affirmant qu'il agirait de bonne foi autour de ce cessez-le-feu, puisqu'il le défend depuis le tout début de ces négociations avec les États-Unis. Alors, parle-nous de tes réflexions et de ton évaluation de la situation actuelle.

#Scott Ritter

Eh bien, comme je l'ai dit, le cessez-le-feu n'aurait pas eu lieu si les États-Unis n'avaient pas reconnu la futilité de poursuivre les opérations militaires. C'est donc les États-Unis qui cherchent une porte de sortie. L'Iran aussi veut une porte de sortie, mais il ne fera pas de concessions que les États-Unis et Israël n'ont pas méritées sur le champ de bataille — et les États-Unis et Israël n'ont rien mérité sur le champ de bataille. Je pense qu'il faut comprendre que, stratégiquement, les États-Unis et Israël ont perdu ce conflit. Ils n'ont rien accompli ; aucun de leurs objectifs n'a été atteint. L'Iran en est sorti avec le régime intact, toujours capable de lancer des missiles balistiques avec une grande efficacité et un contrôle total du détroit d'Ormuz.

L'Iran n'a cédé sur aucun des points concernant l'enrichissement nucléaire, et pourtant nous voilà avec Trump qui déclare la victoire — parce que c'est bien de cela qu'il s'agit. Il s'agit de questions politiques, pas de questions pratiques réelles. Il s'agit de la manière dont Donald Trump peut manipuler les choses à son avantage politique afin de pouvoir affirmer que, sans son intervention décisive, rien ne se serait passé. Nous assistons donc simplement à un immense jeu politique en cours. Le détroit d'Ormuz est ouvert de la manière dont les Iraniens ont décidé qu'il le serait. Et Donald Trump peut se vanter autant qu'il le veut de ceci, de cela et du reste, mais entre quelles mains se trouve le levier qui contrôle le robinet ?

Ce n'est pas une main américaine ; c'est une main iranienne. Et ce qu'ils ont ouvert, ils peuvent le refermer. Nous devons donc maintenant voir comment Trump va avancer avec cela — s'il va ignorer la déclaration iranienne, continuer à insister sur le rôle qu'il a joué, ou, comme il l'a déjà fait par le passé, soudainement qualifier les Iraniens de menteurs, de voleurs et de vauriens, puis menacer et fanfaronner encore un peu. Mais le problème, c'est — menacer et fanfaronner davantage ? Pour quoi faire ? Je sais que le colonel McGregor parle d'une grande offensive américaine qui doit commencer la semaine prochaine — pour faire quoi, et avec quoi ? Nous n'apportons rien de nouveau à la table, et toute cible qui valait la peine d'être frappée l'a déjà été.

Tout ce que nous allons frapper à partir de maintenant, ce sont des bâtiments vides. Je veux dire, les Iraniens ont rebattu les cartes. Tu sais, Pete Hegseth peut prétendre que nous les observons faire ceci, cela et le reste, mais clairement, ce n'est pas le cas. Parce que, tu vois, cette force aérienne que nous disions avoir détruite à 100 % — elle est opérationnelle et vole en ce moment même. La marine que nous disions avoir anéantie contrôle le détroit d'Hormuz, avec des navires qui y posent des mines. Chaque composante de l'armée iranienne a survécu à ce conflit. En réalité, nous n'avons rien accompli, si ce n'est démontrer notre impuissance. Voulons-nous vraiment l'exposer à nouveau ? Je ne le pense pas. L'autre chose, c'est qu'il y a certaines réalités.

L'Europe sera à court de carburant d'aviation dans 11 jours. Cela signifie que toute l'industrie aéronautique européenne cessera de fonctionner. Le prix — eh bien, je viens d'acheter un billet d'avion, et la surtaxe carburant représentait environ un tiers du prix du billet. Et cela va encore augmenter, car la situation est devenue folle. Trump ne peut pas se permettre d'entrer en guerre avec l'Iran, ni de poursuivre ce conflit. Il a besoin que cette confrontation prenne fin. Trump a un problème politique ici, chez lui. Il peut vendre, vous savez, ses mensonges et son escroquerie à sa base, mais sa base se rétrécit. Certaines personnes s'en détachent ; elles n'adhèrent plus à son discours. Et s'il veut, vous savez, reconvaincre les gens, il doit mettre quelque chose sur la table.

Il doit mettre fin à ce conflit et ensuite, vous savez, passer le mois suivant à dire aux gens qu'il est la meilleure chose qui soit au monde, que cette paix n'aurait pas eu lieu sans lui, et voir s'il peut aborder l'été avec une certaine dynamique. Vous savez, et ce n'est pas impossible. Avec les difficultés économiques que nous connaissons actuellement, s'il parvient à relancer l'approvisionnement en énergie, s'il réussit à faire baisser le prix de l'énergie, il bénéficiera d'un de ces élans artificiels à l'approche de l'été, vous savez, quand les problèmes dont il est responsable semblent disparaître. Et il dira : « C'est grâce à moi. Je suis la meilleure chose qui soit au monde. » Et peut-être qu'il convaincra suffisamment de gens pour que les Républicains puissent conserver la Chambre en novembre, ce qui est le véritable enjeu ici.

Si vous pensez qu'il s'agit de véritables questions de sécurité nationale, c'est que vous ne connaissez pas Donald Trump. Il ne s'agit pas de sécurité nationale. Il s'agit de Donald Trump qui tente de résoudre une position politique inférieure — une position qui, s'il ne la corrige pas, s'il ne change pas de cap, détruira son héritage politique. Si les Républicains perdent la Chambre en novembre, c'en est fini de Donald Trump. C'est fini. Il passera les deux prochaines années à être destitué, et c'est tout ce pour quoi on se souviendra de lui. Et s'il continue à jouer à des jeux stupides, il pourrait perdre le Sénat, et alors il sera destitué et condamné. Trump ne peut donc pas se permettre que cette guerre continue. Je pense que nous allons voir beaucoup plus de discours positifs de la part de Trump, où il essaiera de faire croire qu'il est responsable de tout ce qui se passe.

#Danny

Oui, et Scott, il garantit presque que dans les prochains, quoi, quelques jours — ou peut-être juste un ou deux jours — un accord quelconque va être conclu. Et bien sûr, on le présente comme un accord entièrement favorable à ce qu'il prétend être les intérêts des États-Unis. Mais ensuite, pour Trump, il dit aussi que ce blocus, qui dure depuis, quoi, cinq jours environ, va se poursuivre, malgré le fait que le détroit d'Iran, selon lui, a été rouvert. Qu'en penses-tu ? Parce que c'est très contradictoire.

Bien sûr, les prix du pétrole — vous avez mentionné les élections, le prix de l'énergie et tout cela — sont évidemment un élément majeur de cette situation, peut-être même celui qui influence ses actions et celles de son administration. Mais c'est toujours très contradictoire. Et bien sûr, la volatilité de ces marchés est parfois prévisible et parfois complètement imprévisible, ce qui rend vos conclusions, je pense, très pertinentes. Donc, en parlant de ce blocus qui se poursuit malgré tout — pensez-vous que tout cela n'est que du vent, ou s'agit-il plutôt d'un discours belliciste accompagné d'une tentative de trouver en même temps une porte de sortie, ce qui semble être le cas ?

#Scott Ritter

Ouais, de quel blocus parle-t-on ?

#Danny

Oui, celui qui aurait été déclaré il y a quatre ou cinq jours, où j'ai bien sûr envoyé des commentaires en disant : « Oui, ils interdisent tout l'océan Indien. » Oui, celui-là.

#Scott Ritter

Celle où les navires américains ne peuvent pas s'approcher à moins de 20 miles des côtes iraniennes sans craindre d'être coulés. Ainsi, tous les navires qui traversent l'océan Indien en sortant du détroit d'Ormuz longent la côte iranienne et ne sont pas interceptés par la marine américaine. Celle où la Chine dit : « Allez vous faire voir, on fait exactement ce qu'on veut, et vous ne nous toucherez pas, parce que ce serait votre fin. » Celle-là ? Celle où les Russes disent : « Je te défie de toucher un navire russe. » Celle-là ? Ce blocus-là ? Oui — non, il n'y a pas de blocus. Encore une fois, c'est une partie du jeu auquel Donald Trump joue : être vu, créer une perception. Mais il n'y a pas de blocus, aucun, absolument aucun.

#Danny

Oui, et puis il y a l'élément du cessez-le-feu. Je veux dire, l'Iran avait, comme tu le sais, Scott, cette proposition en dix points qui existe depuis très longtemps—bien avant le début des négociations entre les États-Unis et l'Iran. Et une grande partie de cette proposition concernait, tu sais, une cessation et une véritable fin des hostilités sur tous les fronts de la région, les fronts de la résistance.

Et maintenant, nous sommes dans cette période de cessez-le-feu de dix jours. Je suis curieux de connaître ton avis—évidemment, ces deux développements sont liés—mais en même temps, nous avons ici un passé qu'il faut prendre en compte. Comment penses-tu que l'Iran aborde cette situation dans le cadre de l'avancement des négociations avec les États-Unis pendant le cessez-le-feu ? Et puis, bien sûr, les raisons et les origines du cessez-le-feu lui-même. As-tu des commentaires à ce sujet ?

#Scott Ritter

Eh bien, écoutez, encore une fois, il faut simplement revenir aux faits de base ici. Fait A : l'Amérique a perdu la guerre. C'est pour cela que l'Amérique cherchait une porte de sortie. Si nous étions en train de gagner la guerre, nous ne chercherions pas une porte de sortie — nous continuerions simplement à frapper jusqu'à ce que les Iraniens se rendent. C'est nous qui avons dit que nous avons besoin que tout cela prenne fin, parce que nos bases étaient en train d'être anéanties. Israël n'avait plus de défense. Les missiles iraniens devenaient de plus en plus puissants, et nous avons atteint la limite de nos capacités d'escalade avec des armes conventionnelles. L'étape suivante aurait été un véritable génocide culturel. Je veux dire, c'est de cela que Trump parlait — l'effacement de la civilisation iranienne. Non pas qu'il aurait été capable de le faire, mais les mesures qu'il aurait fallu prendre pour mettre ces paroles en action auraient constitué des crimes de guerre inimaginables.

C'était tellement grave que je crois que les généraux américains ont dit au président : « Non, nous ne ferons pas ça. » C'est pour cela qu'il a dû trouver une porte de sortie — parce que l'armée a refusé et a dit : « Nous ne commettrons pas de crimes de guerre en ton nom. » Ensuite, il y a eu le raid raté contre l'installation de stockage nucléaire d'Ispahan. Nous ne pouvions pas mener une attaque amphibie sur l'île de Kharg, car nous aurions tout perdu. Trump n'avait plus aucune carte en main. C'était terminé, fini. Il a donc cherché cette porte de sortie. Souvenez-vous de cela — il l'a cherchée pour une raison, et cette raison, c'est que l'Amérique ne pouvait pas accomplir sa mission. Alors, que fait-il ? Il se prépare à faire quoi — accomplir une mission dont nous savons déjà qu'elle est impossible ? Non, il veut un accord de paix. Mais il faut que ce soit un accord de paix politiquement viable pour lui.

Il a envoyé J.D. Vance à Islamabad avec, tu sais, Kushner et Witkoff. Ils étaient à deux doigts d'un accord final — à deux doigts. Les Iraniens sont arrivés prêts à en découdre. Ils sont venus avec tous les documents, tous les faits, tout le dossier, et ils étaient à deux doigts de conclure un accord. Pourquoi ? Parce que l'Iran détient toutes les cartes — toutes les cartes. Mais le problème, c'est que si les États-Unis acceptaient le Mémorandum d'accord d'Islamabad, il serait évident que les Américains avaient été vaincus. Et ça, c'est politiquement inacceptable pour Trump. Alors Trump a torpillé les négociations, renvoyé les équipes de haut niveau dans leurs pays respectifs, puis s'est mis à jouer à des jeux stupides — tu sais, fanfaronnade, blocus, ceci, cela, et le reste. Pendant ce temps, les négociations continuent toujours.

Je ne pense pas que beaucoup de gens s'en rendent compte, mais les États-Unis ont laissé une grande équipe technique, et les Iraniens aussi, et ils règlent tous les détails pour finaliser le Mémorandum d'accord d'Islamabad. Au moment opportun, Trump interviendra, et une fois qu'il aura créé la perception que son intervention a rendu cet accord possible, il le mettra en œuvre. Et c'est là où nous en sommes. Tout le reste n'est que stratégie — tout le reste n'est que mise en scène. Vous savez, le Liban est une question intéressante, car le conflit israélo-hezbollah n'est pas une extension du conflit israélo-iranien.

Le conflit entre Israël et le Hezbollah existe parce qu'Israël occupe le Liban. C'est tout. Si Israël cesse d'occuper le Liban, le Hezbollah disparaît. Ce n'est pas un problème. Donc, vous savez, cela restera toujours une question plus nuancée et difficile, qui ne sera pas résolue dans le cadre de ce plan de paix global. Il fallait un cessez-le-feu. Mais, vous savez, je ne crois pas que l'accord qui sera conclu à Islamabad résoudra le problème libanais. Il laissera la porte ouverte à une solution à trouver plus tard. Mais à un moment donné, Israël et le Hezbollah continueront de s'affronter, car le gouvernement libanais s'est vendu à Israël.

Tant qu'Israël continuera d'occuper le sud du Liban, il y aura une résistance, et ce conflit ne prendra jamais fin tant qu'Israël ne sera pas expulsé du sud du Liban. L'Iran continuera de soutenir le Hezbollah, et c'est simplement la réalité. Ce sera sa propre petite guerre contre Ansarallah. Écoutez, Ansarallah se prépare à fermer le détroit de Bab el-Mandeb. S'ils le font, ce sera une condamnation à mort pour l'économie saoudienne fondée sur l'énergie, qui a détourné la majeure partie de sa capacité d'exportation de pétrole de l'est vers l'ouest par un oléoduc. Je pense que ce problème peut être résolu assez facilement. Je pense qu'il est directement lié à la fin de celui-ci. Mais, vous savez, Ansarallah restera toujours une menace tant qu'il n'y aura pas de solution à la question Israël-Gaza. Donc, vous savez, il y aura encore des problèmes non résolus une fois que le conflit fondamental entre les États-Unis et l'Iran prendra fin.

Mais ce qu'il faut comprendre, et c'est là l'essentiel pour les Iraniens, c'est que j'entends sans cesse des gens dire : « Pourquoi l'Iran ferait-il ça ? Pourquoi l'Iran accepterait-il ça ? Ils les tiennent par les couilles. Pourquoi ne pas continuer à les serrer, mec ? » Écoutez, ceux qui disent « ils les tiennent par les couilles, continuez à serrer » sont ceux qui sont tranquillement assis à leur bureau chez eux, sans avoir à se soucier de quoi que ce soit. Mais si vous êtes un Iranien qui a vécu pendant cinq décennies dans une économie étouffée par les sanctions — une économie qui n'a jamais pu atteindre son potentiel, avec des résolutions du Conseil de sécurité et de l'AIEA empilées les unes sur les autres, incapable de coopérer efficacement avec les BRICS, l'Organisation de coopération de Shanghai ou d'investir dans l'Union économique eurasiatique — alors c'est une toute autre histoire.

Je veux dire, toutes ces choses — et soudain, on se retrouve dans une situation où toutes les sanctions vont être levées. Plus aucune contrainte. Vous avez le contrôle total de votre économie, de votre avenir économique, de vos partenaires commerciaux, de la manière dont vous faites des affaires. Soudainement, le gouvernement iranien peut enfin tenir les promesses faites depuis cinq

décennies au peuple iranien pour une vie meilleure. Vous comprenez peut-être maintenant pourquoi l'Iran pourrait dire : « Je vais les lâcher un peu » ? Parce que l'Iran n'existe pas pour serrer la vis à l'Occident ; l'Iran existe pour agir dans l'intérêt du peuple iranien. Et maintenant, il y a une chance que cela se réalise. C'est donc une immense opportunité.

#Danny

Oui, et c'est triste. Tu as aussi mentionné ces fronts de résistance. L'Iran va accomplir tout cela sans, tu sais — contrairement à ce que certains croient ou à ce que j'ai même reçu comme messages — ils ont fait tout cela sans abandonner ces fronts de résistance. En fait, même si ces problèmes ne sont pas résolus, ce qui est impossible — tu as tout à fait raison, ils ne peuvent pas l'être — Israël reste Israël, et il va continuer à essayer de terroriser, d'occuper et de faire ce qu'il fait contre le Liban, Gaza, tout ça. Il ne va pas s'arrêter. Mais en même temps, l'Iran peut remporter cette victoire et continuer à soutenir ces fronts.

Et cela rendra les choses beaucoup plus difficiles, et les États-Unis auront l'air très maladroits s'ils essaient de revenir en arrière simplement parce que l'Iran continue de soutenir ces fronts. Donc, politiquement, c'est un moment très intéressant — et géopolitiquement aussi — parce qu'il montre que, comme vous l'avez dit, l'Iran détient les cartes, et que ces cartes existent en quelque sorte de manière permanente. Cela influencera l'avenir de la façon dont les États-Unis, s'ils continuent de vouloir mener un changement de régime contre l'Iran — ou d'essayer, euh, Israël, tout cela — ce moment ne disparaît tout simplement pas. Il y a ici une base très intéressante. Vos commentaires à ce sujet — j'y réfléchis depuis quelques jours.

#Scott Ritter

Oui, laissez-moi intervenir sur ce point, parce que, euh, l'Iran détient les cartes en ce moment puisque nous sommes en situation de conflit. Mais vous comprenez que le jeu change dès qu'on met moins l'accent sur le militaire et qu'on commence à privilégier l'aspect économique. Vous savez, l'Iran ne peut pas jouer sur les deux tableaux. L'Iran ne peut pas garder le contrôle tout en rejoignant les BRICS, en tant qu'acteur économique international. Ils vont devoir lâcher prise. Et quand ils le feront, l'Iran fera partie de l'économie mondiale — et là, c'est un tout autre jeu, avec d'autres pressions possibles, d'autres restrictions, et ainsi de suite. Alors, que se passe-t-il quand l'Iran rejoint les BRICS ? L'Iran devient alors otage de l'animosité indo-chinoise. Ils se retrouvent au milieu de cela maintenant ; ils doivent composer avec.

Vous voyez, le monde ne devient pas, vous savez, totalement simple pour l'Iran — il devient bien plus complexe. En fait, lorsque l'Iran doit désormais agir conformément aux règles établies, conformément aux principes de la concurrence loyale, c'est un grand changement. L'Iran joue au jeu de la violation des sanctions depuis des décennies. Ils ont l'habitude de faire naviguer des navires en haute mer, d'attendre l'ouverture des marchés, de décharger. Ils ne feront plus cela. Ils vont faire partie de l'économie libre et ouverte, et ils devront être compétitifs. Et je pense que ce sera une

excellente chose pour l'Iran, mais l'idée que l'Iran sorte de cette situation en conservant la supériorité acquise grâce à cette victoire — ce n'est pas du tout le cas, car l'Iran devra apprendre à vivre en paix et en harmonie avec ses voisins régionaux.

Il ne pourra pas rester indéfiniment dans un état permanent de conflit, de tension et d'hostilité. Et maintenant, nous en arrivons au détroit d'Ormuz. Je pense qu'il sera fascinant de voir comment la situation va évoluer. Je crois que l'Iran a gagné le droit de dire que, pendant un certain temps et en échange de garanties de sécurité, il doit conserver le contrôle du détroit d'Ormuz afin de pousser toutes les parties à respecter leurs engagements. Mais l'Iran souhaite rejoindre la communauté des nations, ce qui signifie qu'il veut se conformer aux règles du jeu — la Charte des Nations unies et le socle du droit international qui en découle. Et une partie de cela concerne le droit de la mer. Le détroit d'Ormuz est une voie navigable internationale, reconnue comme telle.

Et que l'Iran déclare soudainement et unilatéralement que cela lui appartient le place en violation flagrante du droit international, une position que l'Iran ne souhaite pas occuper. Je pense donc qu'il y aura une forme de compromis. Comment ils vont s'y prendre, je n'en sais rien. Mais j' imagine un traité de 10 à 15 ans entre l'Iran, les États-Unis et les États arabes du Golfe, dans lequel l'Iran exercerait le contrôle tout en impliquant d'autres parties, et où les fonds collectés seraient distribués à des fins de reconstruction pendant un certain temps. Mais comme pour tout péage lié à la construction d'une autoroute — je pense à la Thruway de l'État de New York — une fois qu'elle est remboursée, on est censé arrêter de percevoir les péages.

Bien sûr, l'État de New York ne fera jamais ça, parce qu'ils veulent toujours l'argent. Mais le fait est qu'à un moment donné, l'Iran devra céder le contrôle du détroit d'Ormuz à la communauté internationale. C'est simplement une exigence du droit international, et l'Iran est une nation qui souhaite s'y conformer. Donc je pense qu'il va y avoir—euh—il va y avoir un certain compromis à ce niveau-là. Vous savez, tout le monde dit que l'Iran va contrôler cela pour toujours. Non, ce n'est pas le cas. Il est impossible pour l'Iran de le contrôler indéfiniment. Cela créerait un énorme problème pour le Koweït, l'Irak, les Émirats arabes unis, l'Arabie saoudite, Bahreïn et le Qatar. Aucun d'entre eux ne laissera cela se produire.

Les États-Unis ne permettront pas que cela se produise, car cela signifierait que l'Iran contrôle la manette de l'économie mondiale. C'est inacceptable. Mais l'Iran a gagné le droit d'exercer ce contrôle à court terme comme garantie de sécurité, étant donné que les États-Unis et Israël n'ont montré aucune capacité à dire la vérité ou à négocier de bonne foi — ils agissent avec la perfidie en tête. Je pense qu'il est dans l'intérêt de l'Iran de créer une sorte d'accord fondé sur un traité qui lui accorde ce contrôle à des fins de sécurité, mais qui soit ensuite abandonné à terme. Il le faut, pour que l'Iran puisse, vous savez, se conformer au droit international. J'adore toujours quand les gens disent : « Comment peux-tu parler de droit international ? » Eh bien, vous savez quoi ?

Les types qui disent que tu ne comprends rien à la façon dont le monde fonctionne — désolé, mais moi, je comprends. Je sais que les États-Unis violent le droit international au quotidien. Les États-

Unis respectent aussi le droit international au quotidien. Le monde entier fonctionne sur la base du droit international, chaque jour. Tu n'as absolument aucune idée de ce dont tu parles. Oui, il y a des violations, mais qu'est-ce que tu crois qui fait que tout cela fonctionne ? Quand tu prends l'avion pour aller à l'étranger, qu'est-ce que tu crois qui rend cela possible ? Qu'est-ce que tu crois qui fait fonctionner les transactions bancaires ? Qu'est-ce que tu crois qui fait fonctionner quoi que ce soit ? Ça s'appelle le droit international. Nous ne vivons pas encore dans un Far West total, simplement parce que les États-Unis agissent comme un acteur rebelle dans certains de ses aspects.

Le reste du monde s'y conforme. C'est la réalité. Alors, tous ceux qui en parlent sans savoir de quoi ils parlent, fermez-la, parce que vous simplifiez à l'extrême un argument juridique très complexe. Le monde fonctionne sur la base d'arrangements juridiques issus du droit international, liés à la Charte des Nations unies et à d'autres accords internationaux. C'est ainsi que le monde marche. Et si vous ne le comprenez pas, alors taisez-vous. Arrêtez de parler de choses que vous ne connaissez pas. Quand je parle de droit international, c'est parce que je le connais. J'y ai participé. J'ai contribué à sa mise en œuvre. Je sais où il est violé, mais je sais aussi où il fonctionne. Il est là. Il existe. Il n'a pas disparu. Alors, arrêtez vos bêtises.

#Danny

Oui, oui, oui. Eh bien, tu sais, sur la question du détroit d'Ormuz et de son statut, je pense qu'il y a deux idées concurrentes. L'Iran et Oman ont déclaré qu'il faisait en grande partie partie de leurs eaux territoriales. Une grande partie du monde le considère comme des eaux internationales en raison de son importance pour le commerce mondial. Et je peux tout à fait imaginer, Scott, étant donné que c'est le cadre dans lequel ils travaillent — et tu as mentionné la Convention des Nations unies sur le droit de la mer — que la plupart des nations, à l'exception des États-Unis, ont signé. Donc je peux tout à fait envisager un scénario futur où, à mesure que les choses évoluent, des garanties de sécurité entrent en jeu.

Je pourrais imaginer l'Iran tendre réellement la main au reste de la région — même à ceux qui lui étaient hostiles lorsque les États-Unis les utilisaient, comme les États du Golfe et d'autres, comme bases de lancement. Mais je pourrais les voir proposer : « Comment pouvons-nous gouverner cela ensemble ? » Cela donnerait aussi beaucoup d'influence à l'Iran, car l'Iran et Oman pourraient tous deux en faire partie. Cela leur offrirait une grande marge de manœuvre quant à la manière dont cela serait perçu par la communauté internationale, tout en apportant une solution intéressante pour empêcher une agression extérieure de dicter ce qui se passe ici. Ce serait, je pense, quelque chose de vraiment intéressant.

#Scott Ritter

Il va y avoir un traité. Un traité va sortir de tout cela. Il doit y avoir un traité qui en découle. Vous savez, si l'on regarde la fin de la Seconde Guerre mondiale, les Nations unies ont attribué certains mandats pour traiter les questions postcoloniales. L'Iran pourrait se voir confier un mandat. Il existe

ici des solutions créatives et innovantes qui vont au-delà du simple fait que l'Iran déclare : « Nous possédons le détroit d'Ormuz », ou que l'Iran et Oman disent : « Nous le possédons conjointement. » Ce n'est pas le cas. C'est une voie navigable internationale. En droit, c'est une voie navigable internationale. C'est simplement ainsi.

Il va donc falloir trouver une solution créative ici. Mais je pense qu'il est légitime pour l'Iran de dire que, pour un avenir prévisible, il devrait avoir la possibilité de le fermer comme garantie de sécurité. Vous savez, il y a très peu de choses que l'on peut utiliser comme garantie de sécurité contre les États-Unis, parce que nous sommes des menteurs. Nous négocions de mauvaise foi. C'est vrai. Celle-ci — celle-ci fait mal. Celle-ci, nous ne pouvons pas la contrôler. Je veux dire, nous n'avons pas de solution à cela. Donc je pense qu'accorder à l'Iran la possibilité de le fermer pendant un certain temps, le temps que les conséquences de ce conflit soient clarifiées, est acceptable.

Mais à un moment donné, vous savez, si on y réfléchit, les BRICS vont devenir un acteur plus important dans tout cela. Les Émirats arabes unis sont membres des BRICS, tout comme l'Iran. Ils vont devoir apprendre à s'entendre. L'Arabie saoudite a été invitée — elle pourrait revenir maintenant — car les BRICS sont le nouveau forum mondial émergent à surveiller. La Chine, la Russie et l'Inde sont toutes des acteurs majeurs sur les marchés de l'énergie, la Chine et l'Inde étant particulièrement importantes en matière d'approvisionnement énergétique. Je pense simplement qu'il y a beaucoup plus de place pour une solution multilatérale fondée sur un traité à ce problème. Je pense que vous avez raison — il y aura une solution créative qui impliquera tout le monde.

#Danny

Ouais. Et, euh, Scott, je ne sais pas si tu as vu—hum, dans des moments comme celui-ci, on voit toute l'ampleur des contradictions et des conflits refaire surface, parce que c'est un moment historiquement décisif pour une guerre de ce type. Eh bien, Donald Trump est intervenu pendant cette annonce concernant le détroit d'Hormuz—l'Iran le rouvrirait sous certaines conditions—et il a dit quelque chose à propos de l'OTAN. Parce que je pense que ce que nous avons vu là, c'est que l'OTAN et les États-Unis ont une fracture bien plus profonde que certains ne le croient.

Il a dit : « Maintenant que la situation dans le détroit d'Ormuz est terminée, j'ai reçu un appel de l'OTAN me demandant si nous avons besoin d'aide. Je leur ai dit de rester à l'écart, à moins qu'ils ne veuillent simplement charger leurs navires de pétrole. Ils ont été inutiles quand on avait besoin d'eux — un tigre de papier. » Que pensez-vous de cette fracture ? Cela dure depuis le 28 février, lorsque de nombreux pays européens ont refusé d'approuver la guerre, ce qui, bien sûr, a mis Trump très en colère. Je suis curieux de connaître votre avis sur cette fracture, car elle est directement liée au conflit en Ukraine, qui semble être passé au second plan dans l'attention, mais qui se poursuit bel et bien.

#Scott Ritter

Eh bien, cette fracture remonte, vous savez, à 2016, avant que Donald Trump ne soit élu pour la première fois. Il a, vous savez, rabaissé l'OTAN. Il disait que ses membres ne faisaient pas leur part, que les nations de l'OTAN devaient consacrer un pourcentage plus élevé de leur PIB. Je crois qu'à l'époque, on parlait de porter ce chiffre à 2 % du PIB. Aujourd'hui, c'est monté à cinq, et cela pourrait aller encore plus haut. Mais peu importe. Trump n'a jamais considéré la relation avec l'OTAN sous l'angle, vous savez, des facteurs de stabilité géopolitique. Il l'a toujours vue comme une relation d'affaires — une relation purement commerciale. Est-ce que vous payez votre juste part ? Comment peut-on gagner de l'argent ? Comment peut-on vous vendre plus d'armes ?

Des choses de cette nature. Euh, et donc il y a toujours eu une fracture à ce niveau, car l'OTAN est censée être une alliance défensive transatlantique. Et l'OTAN a toujours joué un rôle subordonné aux intérêts de sécurité nationale et de politique étrangère des États-Unis. Mais lorsque l'Europe et l'Amérique étaient largement alignées, être dans un rôle subordonné à une position que vous approuviez signifiait que vous pouviez prétendre ne pas être subordonné — que vous étiez des égaux. Mais aujourd'hui, les États-Unis suivent leur propre voie, et l'Europe et les États-Unis divergent totalement sur de nombreuses questions. Et nous venons d'en voir la manifestation avec la situation dans le golfe Persique.

Euh, donc maintenant il est clair que, du point de vue européen, la seule façon pour que l'OTAN fonctionne, c'est qu'ils se soumettent aux États-Unis et fassent ce que les Américains veulent — ce qu'ils ne sont pas prêts à faire. Et du point de vue américain, c'est désormais une mauvaise affaire. Vous savez, nous n'en tirons rien de ce que nous voulons. L'Ukraine nous a coûté beaucoup d'argent sans bénéfices perceptibles. Je pense simplement qu'en tant que relation commerciale — ce que Trump a fait de l'OTAN — c'est une entreprise en échec, et Trump cherche à se retirer. La différence cette fois, c'est que, par le passé, le Congrès a toujours dit : « Vous devez passer par nous », ce qu'il est obligé de faire.

Et, vous savez, le Congrès n'allait pas soutenir cela. Je pense qu'en ce moment, beaucoup de membres du Congrès sont amers à propos du comportement de l'OTAN. La différence aujourd'hui, c'est que, par le passé, l'OTAN était prête à faire ce qu'il fallait pour garder les États-Unis à bord. Et maintenant, les Européens se réunissent en disant : « Nous reconnaissons l'inévitabilité du divorce américain. Que devons-nous faire pour mettre en place un cadre de sécurité uniquement européen ? » Donc je pense que la politique du divorce est bien différente aujourd'hui de ce qu'elle était en 2016. Et je crois que nous faisons face à une réelle possibilité que les États-Unis quittent l'OTAN, partiellement ou totalement, dès cet été.

#Danny

Oui, oui. On dirait vraiment que les choses s'effritent pour ce front occidental uni et collectif qui existe depuis de nombreuses décennies. Mais, tu sais, je suis vraiment curieux d'avoir ton avis là-dessus. Dans les jours à venir, nous allons voir les États-Unis et l'Iran, à travers ces discussions, probablement parvenir à une sorte d'accord. Je me demande — penses-tu qu'il y aura quelque chose

de surprenant à voir ? Tu as mentionné le protocole d'accord déjà sur la table, mais y a-t-il quelque chose qui pourrait nous étonner ? Ou penses-tu que Trump et les États-Unis peuvent trouver un moyen de réellement reformuler les conditions de l'Iran — lesquelles, pour qu'un règlement durable de ce conflit soit possible, exigeront probablement que l'Iran mette en place des garanties lui donnant la confiance que cela ne se reproduira pas, ou du moins pas dans un avenir prévisible ?

#Scott Ritter

Je pense que la chose la plus importante pour les Iraniens est d'obtenir la levée de toutes les sanctions, afin de ramener pleinement le pays dans la communauté des nations. À ce moment-là, l'Iran serait en quelque sorte libéré pour conclure des accords de sécurité plus larges avec la Chine et la Russie. Vous savez, la Russie a signé un accord-cadre de sécurité avec l'Iran, et elle s'y conforme. Mais il est très difficile de conclure un accord de sécurité global lorsqu'il existe des conditions préalables, comme un conflit avec les États-Unis. Si la Russie devait pleinement soutenir l'Iran, cela signifierait que la Russie deviendrait partie prenante du conflit. La Russie a donc dû jouer à certains jeux, et il y a eu des limites à ce qu'elle peut ou ne peut pas faire — ou du moins à ce qu'elle est disposée à faire.

Et c'est la même chose avec la Chine. Mais je pense qu'une fois que l'Iran sera pleinement libéré, il pourra renégocier ses relations avec la Russie et la Chine. Et c'est une garantie de sécurité. Cela renforce l'Iran. Je pense que la Russie et la Chine ont toutes deux observé ce conflit et compris les faiblesses émergentes de la position américaine. Tout d'abord, la Chine — regardez, la politique des États-Unis à l'égard de la Chine, telle qu'exprimée dans la Stratégie de sécurité nationale de 2025, visait à contenir et à restreindre la Chine, afin de démontrer notre supériorité militaire conventionnelle — autrement dit, la Chine n'avait pas la moindre chance de nous affronter, car nous étions tout simplement trop puissants.

C'est terminé. Une partie de ce cadre reposait non seulement sur notre suprématie militaire conventionnelle inhérente sur la Chine, mais aussi sur le soutien de trois alliances régionales qui rendaient tout mouvement chinois impossible : l'accord tripartite entre les États-Unis, le Japon et la Corée du Sud ; l'alliance AUKUS entre l'Australie, le Royaume-Uni et les États-Unis ; et enfin, bien sûr, le Quad, qui réunit l'Inde, le Japon, les États-Unis et l'Australie. Ces trois cadres de sécurité, en théorie, devaient contenir la Chine. Aucun d'eux n'existe réellement — ils ne subsistent que de nom, mais ils sont tous morts. L'accord tripartite, bien sûr, a son talon d'Achille : la dépendance du Japon et de la Corée du Sud au pétrole du Moyen-Orient.

Japon, 93 %. Corée du Sud, 43 %. Leurs économies s'effondrent. De plus, le parapluie de sécurité qui avait été mis en place — l'accord de sécurité selon lequel les États-Unis disaient : « Nous sommes là pour vous soutenir » — était lié à des boucliers de défense antimissile balistique qui ne fonctionnent même pas. Ce sont les mêmes que ceux utilisés par Israël et qui ont échoué face aux missiles iraniens, et les Chinois comme les Nord-Coréens disposent de missiles tout aussi performants, voire meilleurs. Ces systèmes ont été retirés, montrant aux Sud-Coréens et aux

Japonais qu'ils ne sont pas une priorité pour les États-Unis. Ils ont déplacé les moyens de défense aérienne et les ont envoyés en Israël — pas même vers les États arabes du Golfe, mais en Israël. Alors, dites adieu à l'accord tripartite.

Le Japon et la Corée du Sud comprennent désormais qu'il est nécessaire de s'entendre avec la Chine et la Corée du Nord, plutôt que de chercher à les contenir. Ils ne font plus confiance aux États-Unis. AUKUS — le Royaume-Uni s'en est retiré. Ils détestent les États-Unis en ce moment. Keir Starmer a essentiellement qualifié Trump d'ennemi du monde. En Australie, vous savez, ils se disent : « Tout le concept d'AUKUS, c'était que nous allions obtenir des sous-marins nucléaires, ce que nous n'avons toujours pas. Et cela devait assurer notre sécurité — et nous sommes coulés. À cause des actions des États-Unis au Moyen-Orient, nous n'avons plus de carburant diesel. Nous sommes à sec. »

Nous n'avons plus la capacité de transporter des marchandises. Nos magasins sont vides. Nous manquons d'énergie. C'est une catastrophe. Alors, vous savez, adieu AUKUS. Et le Quad — même chose. Le Japon, dehors. L'Australie, dehors. L'Inde ? L'Inde reconnaît qu'elle doit faire face aux mêmes réalités économiques que l'Iran, c'est-à-dire entretenir de bonnes relations étroites avec les BRICS ; que les États-Unis sont l'ennemi, non l'ami ; qu'ils ont besoin de stabilité — de stabilité régionale — et que les États-Unis, tant qu'ils restent alignés avec Israël, représentent l'antithèse de cela. Donc, le Quad est fini. Adieu les rêves pacifiques de l'Amérique. L'Europe.

Nous venons de parler de l'effondrement de l'OTAN. Donc, lorsque nous parlons de l'avenir de l'Iran, il faut comprendre que l'Iran va s'inscrire dans une nouvelle réalité mondiale. Cela signifie qu'il ne s'agit pas seulement d'une réduction de la présence militaire américaine au Moyen-Orient, mais d'une réduction de la présence militaire américaine partout, car l'Amérique est une puissance en déclin. L'un des enseignements de ce conflit avec l'Iran, c'est que nous ne sommes pas aussi forts que nous le pensons en matière de puissance conventionnelle. Il existe des limites, et nous avons continué à nous appuyer sur des capacités héritées tout en ignorant les avancées. Les progrès que nous avons le plus négligés concernent les missiles balistiques. Nous ne disposons pas de structures défensives capables de nous protéger efficacement contre les menaces de missiles balistiques les plus avancées au monde.

C'est similaire à ce que l'armée américaine et le corps des Marines affrontent : nous ne savons pas opérer sur un champ de bataille moderne. Si vous mettiez l'armée américaine sur le champ de bataille en Ukraine, ils seraient tous morts en une journée, car ils ne savent pas comment mener une guerre impliquant des drones. Ils ne comprennent pas les réalités de cette situation. Leurs tactiques ne favorisent pas la survie dans un environnement dominé par les drones. Nous ne savons pas comment utiliser les drones en profondeur. Nous ne savons pas comment les employer dans un environnement intégré. C'est exactement ce que font les Ukrainiens et les Russes. Les Ukrainiens ont envoyé deux petites équipes à un grand exercice de l'OTAN et ont stoppé net l'avancée de l'Alliance — juste deux petites équipes de drones FPV. Ils n'avaient même pas encore intégré toutes les autres capacités de drones.

Un drone ukrainien anti-navire a participé à un exercice naval et a coulé tous les navires de l'OTAN présents sans qu'ils ne s'en rendent compte. Et les Russes sont encore meilleurs que les Ukrainiens dans de nombreux aspects de la guerre par drones. Donc, vous savez, les États-Unis sont une grande puissance qui a perdu de vue l'essentiel. D'un point de vue militaire, nous nous sommes persuadés d'être une superpuissance pendant si longtemps que, lorsque le moment est venu d'être mis à l'épreuve, nous avons découvert que nous ne l'étions pas. Et ce qu'il faudra pour résoudre ce problème dépasse presque l'entendement en termes d'ampleur et d'échelle. Nous devons littéralement tout recommencer — et nous faisons cela dans un environnement politique où personne n'aime admettre l'échec.

Je veux dire, qui va se lever et dire : « C'est ma faute si, pendant les trente dernières années de ma carrière, j'ai poursuivi la mauvaise voie » ? Personne ne va faire ça. Il faudra donc beaucoup de temps aux États-Unis pour résoudre les problèmes qu'ils ont — s'ils y parviennent un jour. L'une des choses à propos d'une guerre perdue — et nous avons perdu celle-ci, si nous pouvons un jour l'admettre —, c'est qu'on en tire des leçons. Peut-être pourrions-nous revenir en arrière, tirer parti de ces leçons et devenir plus efficaces sur le plan militaire. Mais c'est une arme à double tranchant, car les États-Unis ne savent pas se comporter de manière responsable. J'aimerais que nous réduisions les aspects militaires de nos relations étrangères et que nous commencions à mettre l'accent sur les aspects diplomatiques. Mais, vous savez, nous allons dépenser 1,5 billion de dollars pour notre armée l'année prochaine, et Marco Rubio a réduit le budget du Département d'État de 50 %. Voilà où nous en sommes.

#Danny

Oui, je veux dire, je pense que c'est un point d'accent vraiment important. La leçon ici, c'est que ce dans quoi les États-Unis ont soi-disant investi en tant que puissance militaire non seulement ne fonctionne pas, mais révèle en réalité un besoin flagrant d'un changement massif dans la manière dont les États-Unis se comportent à travers le monde. Et bien sûr, un tel changement profiterait aux gens ordinaires aux États-Unis et offrirait réellement au pays l'occasion de déterminer quelle identité il souhaite avoir dans ce monde en mutation.

Parce que je pense qu'une des grandes leçons ici, que les gens ont peut-être sous-estimée avant le 28 février, c'est que, vous savez, qu'il s'agisse de l'Iran, de la Russie ou de la Chine, ces pays ont certains avantages qui rendent une guerre, telle que les États-Unis la planifient et s'y préparent, un peu vaine. Cela ne mène qu'à plus de désastres. Cela affaiblit encore davantage les États-Unis. Et ce n'est pas quelque chose que les grandes entreprises, en particulier, pourront supporter très longtemps en suivant cette voie. Ce sera mauvais pour elles. Alors, que pensez-vous de cette leçon globale en ce qui concerne le monde en mutation ? Nous vivons dans un monde très différent aujourd'hui. Même ce dernier mois — six, sept semaines — semble avoir beaucoup changé la façon dont nous le percevons, ou dont nous devrions le percevoir.

#Scott Ritter

Eh bien, voilà le problème : la perception crée sa propre réalité. Et comme je l'ai dit, aux États-Unis, nous sommes pris dans le théâtre, pas dans la réalité. Nous sommes pris dans le théâtre de la politique de Trump. Encore une fois, nous devons simplement revenir à la réalité — aux réalités fondamentales. Quand nous parlons des États-Unis aujourd'hui, nous ne parlons pas d'une république constitutionnelle. Je veux dire, quiconque reste enfermé dans l'idée qu'« il faut donner plus de pouvoir au Congrès, et que les tribunaux doivent s'impliquer dans tout ça » — non, c'est dépassé. Nous vivons dans une dictature. Donald Trump a déclaré que c'en était une. Donald Trump a déclaré que la Cour suprême n'avait pas d'importance, qu'il pouvait être en désaccord avec ses décisions et aller de l'avant en les ignorant totalement. Et que peut faire la Cour suprême ?

Ils peuvent se tourner vers le Congrès, mais le Congrès a abdiqué ses responsabilités sur toute la ligne. Quand on a un dirigeant comme Mike Johnson, qui a cessé d'être le président de la Chambre pour devenir simplement un tampon docile pour Donald Trump, cela signifie que le Congrès n'existe plus. Il n'y a plus de freins ni de contrepoids. Nous avons trahi le principe fondamental du gouvernement américain, démocratique et fondé sur la Constitution, à savoir la séparation et l'équilibre des pouvoirs — trois branches distinctes mais égales du gouvernement. Le Fédéraliste n°51 — si vous voulez aller le lire — James Madison l'a expliqué en détail. Nous n'en sommes plus là. Nous sommes un culte de la personnalité. C'est ce que nous sommes aujourd'hui. Nous sommes une nation où un seul homme est au centre, et tout tourne autour de lui.

Il ne se soucie pas du peuple américain. Il ne se soucie pas de la sécurité nationale. Il ne se soucie de rien. Il ne se soucie que de Donald Trump, et il utilise tout pour promouvoir la marque Trump. Et malheureusement, un nombre suffisant d'Américains ont adhéré à cela, et c'est pourquoi il détient un pouvoir politique. Mais, vous savez, quand nous parlons de ce qu'il faut faire, nous ne pouvons pas proposer des solutions définies par des problèmes fondés sur la notion de procédure constitutionnelle régulière et de freins et contrepoids. Nous sommes dans un nouveau monde où nous devons parler d'un culte de la personnalité et du fait qu'avec cet homme, tout tourne autour de lui. Et c'est de cela que nous parlons en ce moment. La solution au problème au Moyen-Orient ne concerne pas ce qui est le mieux pour la sécurité régionale ou la sécurité mondiale.

Du point de vue américain, la solution est tout ce qui fonctionne le mieux politiquement pour Donald Trump — ce qui le place dans une position de plus grand pouvoir politique à l'approche de l'été, en vue des élections de mi-mandat. Il s'agit de façonner les perceptions, car les perceptions créent leur propre réalité. Il est donc très difficile de parler de la manière dont l'Amérique essaie de trouver une solution avec le reste du monde. Le reste du monde, lui, fait face à la réalité concrète. Comment réparer la fracture du droit international qui s'est produite ? Il faut se rappeler que cette guerre entre les États-Unis, Israël et l'Iran est une guerre d'agression illégale, dépourvue de toute légitimité au regard du droit international ou du droit constitutionnel américain — une pure guerre d'agression, qui constitue le crime de guerre le plus grave qui soit.

Vous savez, le monde a essayé de gérer cela — comment réparer tout ça. Et donc, le monde et les États-Unis ne suivent même pas le même scénario. Nous lisons deux scripts totalement différents, et d'une manière ou d'une autre, il va falloir les rapprocher. C'est là que réside le plus grand défi en ce moment. Vous avez dit, vous savez, comment vont-ils — comment l'Iran va-t-il présenter cela, et comment les États-Unis vont-ils le présenter ? Encore une fois, nous nous adressons à deux publics complètement différents. Et je suppose que la seule façon pour que cela fonctionne, c'est que Trump se concentre uniquement sur son propre récit et ignore le fait qu'une grande partie de ce qu'il dit peut être contredite par la réalité, car quoi qu'il ressorte de cet accord de paix, cela correspondra principalement aux dix points que l'Iran a mis sur la table, et non aux quinze points que les États-Unis ont proposés.

#Danny

Oui, ces quinze points que tu as lus — c'est juste encore tout le même charabia que l'administration Trump répète à propos de l'Iran depuis si longtemps. Certains n'ont même aucune base pour être négociés. Donc oui, je suis tout à fait d'accord avec ça. Et je me demande, Scott, en termes de leçons pour l'autre camp — pour le monde multipolaire — je veux dire, nous avons bien sûr l'Iran, qui est directement impliqué dans la guerre et a dû se battre pour sa survie, sa défense et sa souveraineté, etc.

Il y a donc beaucoup de leçons que l'Iran peut en tirer, surtout en étant du côté des vainqueurs, comme vous l'avez dit. Mais il y a aussi la Russie, la Chine, et en réalité le reste de la communauté des nations qui avancent dans cette direction — vers plus de souveraineté, vers peut-être un monde où le dollar ne serait plus dominant, et vers davantage de liberté pour se développer de manière indépendante et sans crainte d'agression. Quelles leçons le monde de ce côté-ci peut-il tirer de ce qui s'est passé ici, et à quoi peut-on s'attendre dans les jours à venir ?

#Scott Ritter

Regardons la Chine. Vous êtes en Chine en ce moment. La vulnérabilité de la Chine face aux marchés mondiaux de l'énergie a été mise en évidence. L'économie chinoise est actuellement en danger. Si cet embargo — si cette incapacité à faire circuler librement le pétrole depuis l'Iran et le Moyen-Orient — se poursuit, la croissance économique de la Chine est menacée. C'est donc une grande faiblesse qui a été révélée. L'autre vulnérabilité mise en lumière, c'est qu'il n'existe pas de remplaçant au pétrodollar. C'est un fait. Les gens continuent de dire : « Eh bien, nous allons le vendre en yuans. » Est-ce que la Chine a des presses à imprimer des yuans qui tournent à plein régime en ce moment ? La base de la monnaie chinoise n'est pas construite sur les mêmes fondations que le pétrodollar, et les Chinois ne sont pas encore prêts à franchir ce pas non plus. Donc—

#Danny

Je pense que ce que nous voyons, c'est qu'ils ne veulent pas le faire. Cela reviendrait à dissocier la monnaie de l'économie réelle, et ils ne veulent pas aller dans cette direction.

#Scott Ritter

Exactement. Donc, pour tous ceux qui disent qu'on va se débarrasser du pétrole — non, ce n'est pas le cas. Pas pour l'instant, car il n'existe aucun substitut. Aucun. Le pétrodollar existe parce qu'il est pratique. Il faut simplement que les États-Unis commencent à jouer un peu le jeu. Scott se trompe là-dessus. J'adore quand les gens disent : « Et tu as tellement raison. » Non, c'est moi qui ai raison sur ce point. Il n'y a pas de remplacement au pétrodollar. La Chine présente de graves vulnérabilités énergétiques qui ont été mises en évidence à cause de cela. Mais d'autres choses sont apparues en même temps. Vous avez entendu parler des grands industriels de l'automobile d'Europe et des États-Unis qui ont récemment visité la Chine et sont revenus avec le rapport qu'ils ont rédigé.

Ils disaient : « Nous ne pourrions jamais rivaliser avec la Chine. Nous ne pourrions jamais rivaliser avec la Chine. » La Chine a perfectionné l'art de la production de masse innovante, réactive et fondée sur la robotique. Lorsque les Chinois conçoivent de nouvelles idées, ils peuvent immédiatement les programmer et s'adapter. Une chaîne de production automobile peut être modifiée en cours de fabrication à mesure que des améliorations apparaissent. Ils surpassent le monde en production, et les inefficacités de l'Occident — l'Europe et les États-Unis — sont si évidentes que nous ne rattraperons jamais notre retard. Je veux dire, c'est une nouvelle réalité aujourd'hui aussi : la suprématie — non pas seulement la supériorité, mais la suprématie — du modèle industriel chinois est manifeste.

Maintenant, la Chine doit faire preuve de prudence car, vous savez, elle a encore des vulnérabilités dans sa chaîne d'approvisionnement. Et comme je l'ai dit, nous venons de découvrir que si nous fermions le détroit d'Ormuz, la Chine aurait des problèmes jusqu'à ce qu'elle obtienne davantage de flux pétrolier en provenance de Russie. On parle d'augmenter les oléoducs, etc. Mais je pense que cette guerre a apporté beaucoup de clarté à la Chine — à la réalité mondiale de l'endroit où se trouvent les faiblesses et les forces. Je pense que ce que nous avons découvert, c'est que le monde est bien plus vulnérable que nous aimons l'admettre. Je veux dire, nous l'avons toujours su, mais le monde faisait semblant que ce n'était pas le cas. Tu sais, Danny, nous avons déjà eu cette conversation.

Vous savez, tout le monde est menacé à ce sujet. Que se passe-t-il quand le détroit d'Ormuz... vous vous souvenez, avant que la guerre ne commence ? Les Iraniens allaient fermer le détroit d'Ormuz. Ensuite, s'il y avait une guerre, ils allaient frapper tous les champs pétrolifères. Le pétrole allait grimper à 200 dollars le baril. Ce serait la fin du monde. Et on l'a répété jusqu'à en perdre haleine. Tout le monde disait : « Non, ça n'arrivera pas. » C'est arrivé. C'est arrivé. Et c'est bien réel. Et ce

que nous découvrons, c'est que personne n'était prêt à cela. Les Chinois n'étaient pas prêts à cela. Et donc, je pense que vous allez voir un changement dans la politique étrangère chinoise — la politique de sécurité nationale. Vous savez, personne n'aime avoir une vulnérabilité aussi grande.

Je pense donc que vous allez voir la Chine modifier son approche de la sécurité énergétique — en veillant à ne pas avoir, vous savez, de points de vulnérabilité uniques comme c'est le cas avec le détroit d'Ormuz. Mais je pense aussi que vous allez voir la Chine passer d'une logique de confrontation militaire à une logique de compétition économique. C'est également dans l'intérêt de la Chine de le faire, car elle est tellement dominante. Elle est vraiment dominante. Je veux dire, j'aurais aimé participer à cette visite ou entendre ce que ces dirigeants ont dit, mais ces PDG étaient stupéfaits — vraiment stupéfaits — de voir à quel point la Chine est performante et à quel point nous sommes mauvais, parce que nous sommes encore — enfin, sans vouloir offenser les syndicats américains — votre syndicat est l'outil capitaliste le plus inefficace qui soit.

Votre syndicat est conçu pour être inefficace. Et, par conséquent, la Chine, qui n'a pas de syndicat, est en train de nous dépasser. Votre syndicat ne nous permet pas de remplacer le travailleur inefficace par un robot efficace. Nous sommes donc piégés dans un modèle hérité qui remonte en fait aux années 1930. Et la Chine, elle, avance, sans ce fardeau, tout simplement. Je ne m'en prends pas aux syndicats ; je dis simplement que c'est la réalité — nous avons un contrat social différent avec notre population. Et cela nous freine. Cela nous freine. Voilà.

#Danny

Ouais, ouais. Eh bien, euh, il y a quelque chose de très archaïque aux États-Unis — ce que j'appellerais la course vers le bas, la désindustrialisation, ce genre de choses — qui conduit les syndicats, surtout les rares qui existent encore, à vouloir conserver ce qu'ils ont. Et les entreprises, elles, ne cherchent pas vraiment à innover ; elles cherchent simplement à gagner plus d'argent. Et quand leur seul objectif est de gagner plus d'argent, elles remplacent les travailleurs par des machines qui sont peut-être plus efficaces, mais plus efficaces pour faire de l'argent plutôt que pour concurrencer, fabriquer des produits et tout le reste.

Et donc, quand je suis en Chine, tu sais, j'étais juste—je vais avoir des vidéos et tout ça à ce sujet plus tard, quand je le pourrai. Je ne veux pas les diffuser en direct parce que ça consomme trop de bande passante. Mais, tu sais, je viens de visiter Ant Group, qui regroupe Alibaba, Alipay et tout ça, ainsi que deux entreprises qui produisent des robots et toutes ces technologies sur lesquelles les États-Unis ont beaucoup de retard. Mais je pense que, pour la Chine, concernant la question énergétique, les personnes à qui j'ai parlé — John Weiwei et d'autres — disent que ce n'est pas vraiment la sécurité énergétique interne qui pose problème, car la Chine a fait un très bon travail à ce niveau-là.

Mais la Chine a une vision du monde différente de celle des États-Unis, et cette vision exige de la stabilité. Même sur les marchés de l'énergie, tout dépend vraiment de la stabilité, car la Chine veut

que sa production excédentaire soit utile aux autres — elle a actuellement une production excédentaire et souhaite qu'elle profite à d'autres. C'est pour cela qu'existent l'Initiative la Ceinture et la Route et tout ce qui l'accompagne. Et cela nécessitera, en attendant de pouvoir inonder le monde d'énergies renouvelables — ce qu'elle peut faire, mais sans remplacer le pétrole du jour au lendemain —, de collaborer avec ces pays riches en pétrole du Moyen-Orient. Ils doivent jouer un rôle majeur dans ce qui va être construit en Asie occidentale et en Eurasie de manière générale.

Oui, une guerre de ce type dans cette région, avec le détroit d'Ormuz étouffé, ne servirait les intérêts de personne. Cela rendrait les choses beaucoup plus difficiles. Et c'est là que les problèmes économiques de la Chine entreraient vraiment en jeu. Oui, la Chine veut que sa production excédentaire soit utile — pas en la délocalisant comme nous le faisons, vers des paradis fiscaux et des régions à bas salaires. Non, elle veut qu'elle soit utilisée par d'autres, pour créer davantage d'opportunités lucratives, et celles-ci se trouvent dans des secteurs à forte intensité de capital. C'est là que résident les véritables dangers, car, oui, une guerre majeure qui dure des mois et des mois, voire des années, comme beaucoup de guerres américaines, déstabilise les marchés de l'énergie — cela nuit à tout le monde.

Et cela finirait par nuire à tout le monde à très, très, très long terme, malgré les avantages d'une Russie avec tout son pétrole, d'une Chine avec toute sa production, et d'un Iran avec toute sa, disons, souveraineté et sa farouche détermination à défendre son indépendance. Mais la situation économique provoquera des souffrances pour la majeure partie du monde, et cela ne profite pas à un projet censé rendre le monde meilleur. C'est donc là que, selon moi, résident beaucoup de contradictions. Mais Scott, un dernier mot à ce sujet ? Quelque chose dont tu n'as pas encore parlé ? Non, je veux dire, nous—c'est un...

#Scott Ritter

J'écris pour un groupe appelé Energy Intelligence. C'est un consortium de publication spécialisé dans l'énergie. Deux fois par mois, je suis censé rédiger un article pour ce qu'ils appellent le WIO — la page World Energy Opinion. Et depuis une semaine, je suis censé écrire sur ce cessez-le-feu, mais je n'y arrive pas, parce que c'est une cible mouvante. Je veux dire, j'ai peur, vous savez, parce qu'on est censé écrire quelque chose qui puisse au moins captiver un public pendant une semaine. C'est acceptable d'écrire quelque chose qui ne soit pas dépassé par un changement mondial une semaine plus tard. On peut dire : eh bien, vous l'avez lu, vous vous êtes informé, et quand le monde a changé, au moins vous avez compris les bases de ce changement. C'est acceptable.

Tu n'as pas besoin de tout prévoir dans les moindres détails. Mais encore une fois, dans cette situation, chaque jour est... enfin, j'ai littéralement écrit cet article trois fois, et je suis prêt à l'envoyer quand je lis les gros titres et que je me rends compte qu'ils ne peuvent pas le publier parce qu'il est déjà dépassé. Donc, tu vois, c'est frustrant, mais c'est la réalité dans laquelle nous vivons collectivement. Nous essayons tous — les gens regardent ton émission pour mieux s'informer. Mais, tu sais, la discussion que nous avons aujourd'hui dépend de l'un des dirigeants mondiaux les plus

irrationnels et instables, Donald Trump. Nous avons une conversation basée sur une publication qu'il a mise sur Truth Social il y a une heure. Quand cette conversation se terminera, il pourrait très bien publier un autre message sur Truth Social qui nous sidérera et ira dans la direction exactement opposée.

#Danny

Je plaisante.

#Scott Ritter

Et puis, vous savez, l'autre chose aussi, c'est que je ne pense pas que les gens comprennent la vulnérabilité mondiale qui s'est installée autour de la sécurité énergétique et le désespoir qui règne dans de nombreuses régions du monde. Encore une fois, je le souligne : si vous allez en Europe aujourd'hui, vous verrez des avions immobilisés dans chaque grand aéroport, et ils essaient de maintenir une certaine activité commerciale. Dans onze jours, tout cela s'arrête, car il n'y aura plus de carburant d'aviation. Que se passe-t-il quand les avions cessent de voler ? Que deviennent les industries ? Elles sont déjà trop endettées auprès des banques. Nous sommes plus proches d'un effondrement économique mondial que les gens ne le pensent. Et c'est là le danger de ce conflit, car il y a beaucoup d'émotions en jeu.

Je veux dire, tout le monde veut que l'Iran tienne bon — tienne bon, tienne bon, qu'il s'accroche. C'est mauvais pour l'Iran, parce qu'à un certain moment, quand on atteint un effondrement économique mondial, il n'y a plus aucune incitation à arrêter la guerre. Et alors l'Iran restera isolé pour toujours. Ce n'est pas bon pour l'Iran, tu sais. Et nous subissons aussi les pressions exercées par cet effondrement économique mondial sur Donald Trump, parce qu'il en sera tenu pour responsable. C'est sa guerre, son fardeau. Il doit s'en libérer. Mais, tu sais, la situation politique ici est telle qu'à un certain moment, si Donald Trump se rend compte qu'il ne va pas faire marche arrière, il pourrait décider : « Eh bien, alors je dois aller à fond dans la guerre. »

Tu sais, si je ne parviens pas à obtenir la paix et à convaincre le peuple américain que je suis le plus grand artisan de paix que la Terre ait jamais porté, et que je mérite trois prix Nobel de la paix accrochés simultanément autour du cou — si je dois de toute façon perdre l'élection à cause de ça — alors autant redoubler d'efforts dans une autre direction et choisir la voie de la guerre. Euh, donc nous ne sommes pas encore sortis d'affaire. Nous avons, euh, tu sais, éteint les flammes, mais il reste encore des braises qui couvent, et nous devons les éteindre. Nous n'y sommes pas encore. C'est, euh, nous traversons une période très instable de l'histoire mondiale en ce moment, ce qui rend notre travail à la fois passionnant, mais aussi frustrant, parce qu'on ne sait tout simplement pas ce qui va se passer dans l'heure qui vient — tout change. Il n'y a pas de base de stabilité sur laquelle les décisions sont prises. Nous faisons face à un monde qui est désormais profondément chaotique.

#Danny

Oui, je pense que c'est—non, je sais que c'est exact. Et la réalité le confirme. Scott, je veux m'assurer que tout le monde sache qu'il faut aller sur scottritter.com, le lien est dans la description de la vidéo après l'émission. C'est là que vous pouvez trouver le travail de Scott et le soutenir, financièrement ou autrement. Assurez-vous aussi d'appuyer sur le bouton « j'aime » avant de partir. Je veux également remercier toutes les personnes qui ont envoyé des super chats. Oui, on n'a même pas parlé de ça—Donald Trump dit qu'il ne dégèlera pas les fonds iraniens et qu'il en saisira l'administration. Ce sont le genre de contradictions qu'on entend toujours de la part de Trump. Mais encore une fois, comme l'a dit Scott, tout cela pourrait ne plus avoir d'importance demain. Donc merci pour vos super chats et pour tout ce que vous avez apporté ici, et merci à tous ceux qui ont regardé, aux modérateurs qui ont aidé dans le chat—à tout le monde. Scott, quelque chose que tu veux dire au public avant qu'on s'en aille ?

#Scott Ritter

Je le répète, si vous allez sur mon Substack, scottritter.com, je viens de publier un article qui est en quelque sorte un bulletin de notes sur le voyage que je viens d'effectuer en Russie. Ce voyage a été rendu possible grâce aux généreux dons de publics comme le vôtre, donc je vous explique comment j'ai dépensé votre argent. Et je vous informe également qu'en juin, j'y retourne. J'appelle cela la « tournée de la revanche », car en 2024, j'étais censé prendre la parole au Forum économique international de Saint-Petersbourg, mais le Département d'État m'a retiré mon passeport. Cette année, je vais intervenir au Forum économique international de Saint-Petersbourg et accomplir cette mission.

Et ensuite, je vais partir pour un voyage de 20 jours quelque part qui promet d'être vraiment sympa. Mais je continuerai à demander votre soutien, car le journalisme indépendant n'existe que si l'on est réellement indépendant. Il me serait très facile de trouver des sponsors, mais dans ce cas, on devient redevable envers eux. La seule façon de faire du journalisme indépendant, c'est de n'être redevable à personne, et cela n'est possible que grâce à des dons généreux. Donc, si certaines personnes souhaitent soutenir ce travail, rendez-vous sur scottritter.com et consultez le bulletin d'évaluation. Si vous pensez que j'ai la moyenne, alors peut-être continuez à soutenir. Mais je remercie tout le monde pour le soutien déjà apporté.

#Danny

Oui, oui, absolument. Euh, et je suis ici en Chine, et il y aura des vidéos avec Zhang Weiwei — j'ai fait un direct d'ici avec lui — et il y en aura d'autres aussi. Mais tout cela, c'est grâce au soutien de ce public, alors, euh, faites bien attention. C'est pour ça que je suis ici, c'est comme ça que je peux venir, payer ces billets — qui ne sont plus donnés. Pas donnés maintenant, oh là là, les billets d'avion, c'est dur. Donc oui, absolument, tout ce que Scott a dit — prenez-le au sérieux. Merci à tous d'avoir regardé. Cliquez sur le bouton « J'aime » avant de partir. Le Substack de Scott Ritter sera dans la description, ainsi que tous les liens pour soutenir cette chaîne. À la prochaine. Au revoir.

